

Journée mondiale sans tabac

31 mai

Vue d'ensemble de l'enquête

Entre 2003, 3497 professionnels de la santé en Jamahiriya arabe libyenne ont terminé l'enquête sur les professionnels de la santé, qui a été mise au point par l'OMS en collaboration avec les Centers for Disease Control and Prevention (États-Unis d'Amérique), le Centre international de recherche sur le cancer, l'Université américaine d'Emory et l'Université australienne de New South Wales, et menée dans plusieurs États Membres de l'OMS.

Sur les personnes interrogées, 898 (25,7 %) étaient médecins, 173 (4,9 %) étaient dentistes, 1207 (34,5 %) étaient des infirmiers(ères) et 1219 (34,9 %) d'autres professionnels de la santé. L'échantillon se composait de 58,1 % d'hommes et de 41,9 % de femmes. Les personnes interrogées travaillaient dans divers établissements de soins de santé, 64,4 % en zone urbaine, 12 % en zone suburbaine et 20 % en zone rurale. L'âge moyen des participants à l'enquête était de 35 ans.

Usage du tabac

Parmi les personnes interrogées, (75,3 %) ont déclaré n'avoir jamais fumé ; 5 % ont indiqué avoir réussi à arrêter de fumer, 17,1 % étaient fumeurs au moment de l'enquête (quotidiens ou occasionnels) et 2,6 % n'ont pas répondu à la question.

Les fumeurs quotidiens dans l'enquête ont déclaré consommer en moyenne 15 cigarettes par jour, et les fumeurs occasionnels en moyenne 8 cigarettes par jour. Parmi les 492 fumeurs qui ont mentionné une marque préférée, « Riyadh » était la marque la plus populaire, citée par 50,2 %.

La proportion de fumeurs s'élevait à 36,7 % chez les hommes interrogés et à 2,8 % chez les femmes interrogées. La plus forte proportion se trouvait chez les infirmiers et chez les hommes dans la catégorie des autres professionnels de la santé (environ 40 % pour les uns et les autres). Le nombre moyen de cigarettes consommées par les dentistes qui fumaient s'élevait à 19 cigarettes par jour tandis qu'il était de 13 à 14 pour les autres.



Organisation mondiale de la Santé
Bureau régional de la
Méditerranée orientale
www.emro.who.int/tfi/tfi.htm

JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE

Connaissances au sujet du tabagisme

Plus de 99 % des non-fumeurs interrogés reconnaissaient que le tabagisme était nocif. Environ 96 % des fumeurs interrogés le reconnaissaient.

Leaders de la lutte antitabac

Les professionnels de la santé jouent deux rôles différents mais complémentaires dans la promotion de la lutte antitabac et de la santé humaine. En premier lieu, en tant que prestataires de soins de santé, ils occupent une position unique pour fournir aux patients des informations sur les effets nocifs de l'usage du tabac et les aider à arrêter de fumer par des conseils, l'orientation vers d'autres services et, lorsque la réglementation le permet, par la prescription de médicaments qui sont efficaces pour le sevrage tabagique. En second lieu, en tant que groupe de sensibilisation important et socialement puissant, les professionnels de santé sont très bien placés pour convaincre les gouvernements de la nécessité et des avantages d'une politique de lutte antitabac et des programmes qui peuvent aider les fumeurs à arrêter de fumer, dissuader les non-fumeurs de commencer à fumer et réduire l'exposition à la fumée de tabac ambiante. Ces opinions étaient partagées par plus de 80 % des personnes interrogées.

Prestation de soins

Les professionnels de la santé en Jamahiriya arabe libyenne considèrent qu'ils servent de modèles pour leurs patients. Ainsi, 85 % des professionnels de la santé non fumeurs ont déclaré qu'ils croyaient qu'un médecin fumeur était moins

**LES PROFESSIONNELS
DE LA SANTÉ CONTRE
LE TABAC**



enclin à conseiller à ses patients d'arrêter de fumer ; 80 % des médecins qui fumaient régulièrement voyaient aussi cela comme un problème. Une majorité de professionnels de la santé, qu'ils soient fumeurs ou non, reconnaissent donc l'importance des professionnels de la santé non fumeurs comme exemples et comme interlocuteurs pour les personnes qui veulent arrêter de fumer.

Cinquante-cinq pour cent (55 %) des personnes interrogées n'ont pas répondu à la question de savoir si des moyens étaient disponibles pour aider les patients à arrêter de fumer ; 43,3 % ont dit qu'il y avait une méthode ou une autre disponible. Les conseils étaient disponibles pour 37 % des participants et des matériels pour l'entraide pour 6,8 % d'entre eux. Les deux moyens étaient disponibles pour 5,5 %. L'utilisation effective, définie comme l'utilisation de ces moyens lorsqu'ils sont disponibles, est importante pour les conseils (90 %) et relativement importante pour les médicaments.

L'évaluation des professionnels de la santé concernant leur préparation à proposer des conseils en matière de sevrage tabagique est un élément prédictif puissant permettant de savoir s'ils offriront ces conseils aux patients. Parmi ceux qui déclaraient se sentir « bien préparés », 79 % proposaient des conseils. Seuls 68 % de ceux qui déclaraient se sentir « pas préparés du tout » proposaient des conseils.

Avocats de la santé

La plupart des professionnels de la santé ayant répondu à l'enquête soutenaient l'interdiction de fumer dans les lieux publics clos (91,5 %), l'inscription sur les paquets de cigarettes de mises en garde sanitaires imprimées en gros caractères (98 %), l'interdiction de la vente aux mineurs (97 %), l'interdiction du parrainage des manifestations sportives par l'industrie du tabac (89 %), l'interdiction totale de la publicité en faveur du tabac (93 %), et l'initiative de faire de l'hôpital un espace non fumeur (97,5 %).

L'augmentation significative des prix était la seule action politique sur laquelle les fumeurs et les non-fumeurs n'étaient pas d'accord. Quatre-vingt pour cent (80 %) des non-fumeurs soutenaient les fortes augmentations en tant que mesure destinée à aider les fumeurs à arrêter de fumer et à empêcher les jeunes de fumer, contre 60 % des fumeurs.

Conclusion

Les professionnels de la santé en Jamahiriya arabe libyenne connaissent très bien les dommages causés par le tabagisme. Ils reconnaissent l'importance des professionnels de la santé non fumeurs en tant

qu'exemples pour aider les patients à arrêter de fumer. Avec seulement un peu plus d'un médecin sur quatre déclarant fumer, le soutien apporté au sevrage tabagique pour les professionnels de la santé eux-mêmes pourrait procurer un double avantage : une meilleure santé pour les médecins qui réussissent à arrêter de fumer, et un plus grand groupe de professionnels des soins de santé donnant le bon exemple, susceptibles d'aider les autres à arrêter de fumer.

Les professionnels de la santé proposent divers moyens efficaces pour le sevrage tabagique à leurs patients. L'élargissement de l'accès aux médicaments et à l'entraide, avec une meilleure formation des médecins au conseil pour le sevrage tabagique, permettrait d'améliorer la couverture des interventions de sevrage tabagique efficaces en Jamahiriya arabe libyenne.

Seule la moitié des personnes interrogées ont pris le temps de suggérer des moyens par lesquels l'OMS pourrait soutenir les efforts visant à réduire le tabagisme, et il n'y avait pas de différence significative entre les diverses professions de santé en ce qui concerne la réponse ou les moyens suggérés pour l'aide de l'OMS. Les programmes éducatifs et la mise à disposition de matériels d'information étaient les moyens proposés par environ 47 % de ceux qui ont répondu à la question.



Organisation mondiale de la Santé
Bureau régional de la
Méditerranée orientale
www.emro.who.int/tfi/tfi.htm

**LES PROFESSIONNELS
DE LA SANTÉ CONTRE
LE TABAC**

